L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 9 MAI 1857.

Imprimé et publié par
F. WEISSE & Co.,
ÉDITEURS PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, S. DUFOUR,
E. J. VERGER, S. HARBY.
Rue de Chartres No. 8 entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 9 MAI.

Abonnés à la semaine.

L'ABEILLE sont autorisés... abonnements à la semaine ... 25 CENTS pour les six ... payables aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce Jour.

[illegible]

La traite des Africains.

[illegible]

Dans l'ex-président Pierce.—Les habitans du Mississipi, reconnaissants de l'appui que M. Pierce a accordé au Sud pendant son administration, se proposent de lui faire don ... ont dans ce but ouvert ... à $96,000; ... chiffre de $100,000, ... achat d'une plantation ... et si le Sud prouvait ... aussi généreuses ... ceux mêmes ... sympathies seraient ... se décideraient peut-être ... notre côté.

... de Tennessee ... M. Robert Hatton comme ... de gouverneur.

Dépêches Télégraphiques,
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Incendie dans la paroisse St-Jacques.
DESTRUCTION D'UNE SCIERIE.
Soixante mille piastres de perte.

Convent, 8 mai.—La grande scierie, située à huit milles d'ici, et qui appartenait à M. Moore, a été complètement dévorée par les flammes hier soir vers onze heures.

Une grande quantité de bois a été la proie de l'incendie.

On estime la perte à environ $60,000 : il n'y avait pas d'assurance.

Le Khersonese pour Liverpool.

Halifax, 7 mai—Le steamer *Khersonese*, parti de Portland, avant été détenu par des brouillards, n'est arrivé ici qu'hier soir à 7 heures. Il repart aujourd'hui à midi pour Liverpool.

Sentence d'un meurtrier.

Hollidaysburg, Pennsylvanie, 8 mai—McKim a été déclaré coupable du meurtre de Norcross et condamné à être pendu. Il proteste de son innocence.

Incendie à Richmond, Virginie.

Richmond, 8 mai—La pharmacie de Bennett, Beers & Fisher a été, hier, la proie des flammes. La perte est évaluée à $28,000

Affaire Burdell.

New-York, 8 mai—George Vail Snodgrass a été interrogé aujourd'hui par la défense. Sa déposition n'a rien ajouté à ce que l'on savait déjà.

Association Médicale Américaine.

Nashville, 8—L'Association Médicale s'est ajournée pour se réunir de nouveau l'année prochaine à Washington. Trois mille personnes assistaient au grand bal donné aux délégués. La fête a eu lieu hier soir au Capitole.

Marchés américains.

New-York, 8—Le marché aux farines est animé. Les farines du sud valent de $7 à $7 50. Blé blanc $1 88. Maïs mêlé, 84 1/2 à 85 cts. Mess porc $23 35 à $23 50. Le whiskey est ferme.

Cincinnati, 8 mai—Farines, $6 25 à $6 50. Maïs, 76 à 78 c. Whiskey, 26 1/2 c.

Rivières.

St Louis, 8 mai—Le Mississipi monte au sud du lac Pepin.—Le Missouri et l'Illinois baissent.

Louisville, 8.—L'Ohio continue à monter: il y a 9 pieds et demi d'eau dans le canal.

Le temps est beau; le thermomètre marque 78 degrés.

Nouvelles de Washington.

Washington 8.—Le cabinet s'est occupé aujourd'hui des affaires du Kansas. Le gouverneur Walker était présent. Il a été assermenté pour entrer en fonctions, et partira pour ce territoire lundi ou mardi.

Le gouvernement pense que les difficultés sont actuellement aplanies.

Murphy, qui a eu un différend avec Sickles, a perdu sa place d'ingénieur au Navy Yard de Brooklyn.

Marché de New-York.

8 mai.—Coton actif—ventes de la journée, 20,000 balles. Les prix ont haussé de 1/8 ct; le middling Orléans est coté 14 1/2 cts.

Memphis, 8 mai.—La rivière monte rapidement. L'Uncle Sam et Falls City sont passés ici, montant; et le Woodford, descendant.

TEXAS.—Nous avons reçu hier, par la Baie de Berwick, des journaux de Galveston du 7. Un allemand, domicilié dans cette dernière ville, a été tellement effrayé par l'annonce de la fin du monde que doit, selon un astronome de son pays, causer le mois prochain le choc d'une comète contre la terre, qu'il en a complètement perdu la raison.

Les éleveurs texiens expédient en Californie une grande quantité de bétail.

La rivière de la Trinité monte rapidement.

Il est tombé le 11 avril dix pouces de neige dans le comté de Hopkins.

Il se vend une grande quantité de mousse à Galveston.

Un enfant de N. Wm. M. Hudson est tombé dans une cave et s'est noyé.

Une prime de $50,000 de la loterie de la Géorgie a été gagnée par un habitant de Brazoria.

Daniel M. Wall a été exécuté ces jours derniers à Liberty.

Dans une rixe qui a eu lieu la semaine dernière à Lagrange, un jeune homme nommé James Neckles a été tué par un vieillard du nom de John Williams. La victime et le meurtrier étaient ivres.

THÉATRE D'ORLÉANS.—La représentation de demain est au bénéfice de celui des employés de l'administration que ses fonctions condamnent à l'obscurité la plus profonde, puisque, pour les remplir convenablement, il est obligé de se cacher soigneusement et de se soustraire complètement aux regards du public. Il est cependant beaucoup plus près de celui-ci que les sujets de l'opéra, du drame ou du vaudeville, puisqu'il se tient à la rampe, mais il est retranché dans une sorte de guérite et est recouvert d'une carapace que ne saurait pénétrer l'indiscrète clarté du gaz.

On comprend aisément que nous voulions parler du souffleur. M. Dubois a fort à faire pendant une représentation; il lui faut donner la réplique à ceux qui manquent de mémoire et le faire de telle façon qu'il n'y ait point de temps d'arrêt sur la scène et que le dialogue marche avec autant de rapidité et de naturel que si les rôles étaient bien sus. Le mot qu'il murmure ne doit arriver qu'à l'oreille de l'artiste à qui il est destiné; s'il a de l'écho au delà de ce rayon l'effet est manqué et le rôle de l'acteur est compromis.

Quand une salle entend souffler elle siffle. L'art du souffleur est aussi difficile qu'on aurait pu le croire; ... souffler ni trop tôt, ni trop tard, ni sans nécessité. Il faut deviner à la physionomie de l'artiste, à un regard, à une contraction, à un geste, à un pli du front, que la mémoire va lui faire défaut et venir à son aide juste au moment opportun. Est-ce facile? On le croirait peut-être, mais qu'on se fasse une seule fois souffleur et l'on verra ce qu'un pareil emploi exige d'attention soutenue, de tact et de pénétration.

Donc, nous croyons que M. Dubois a droit à un témoignage d'estime et de reconnaissance. Il a rendu d'importants services aux artistes et au public; on doit lui en tenir compte et se les rappeler au moins une fois l'an. Nous espérons que la salle sera comble demain. Le spectacle se composera de *Diane de Lorme*, opéra comique en un acte de M. Léon Provost, du troisième acte de la *Reine de Chypre*, du quatrième acte de la *Favorite* et du *Mari de la Veuve*, comédie-vaudeville en un acte, par Alexandre Dumas.

OPÉRA ITALIEN. *Le Barbier de Séville*—*Roméo et Juliette*.—L'heure avancée à laquelle la représentation d'hier soir s'est terminée ne nous laisse que le temps de constater l'immense succès de Mlle VESTVALLI dans l'acte de *Roméo et Juliette* qui a été joué à la Gaîté. M. TORRINI, dans le *Barbier*, a eu sa bonne part d'applaudissements, ainsi que Mme TASCA et MM. CORRADI et FORTINI. Nous laissons à notre feuilletoniste le soin de rendre compte de cette belle soirée.

Loterie de la Géorgie—Nous apprenons qu'au dernier tirage de la loterie de la Géorgie, le sort a encore favorisé la Nouvelle Orléans. Le lot de cinq mille piastres a été gagné ici et a été immédiatement distribué en portions aux personnes qui s'étaient divisé l'heureux billet. Parmi ces dernières se trouve une dame demeurant rue Condé. La Nouvelle Orléans n'a pas à se plaindre de la fortune, qui, malgré le bandeau traditionnel qui lui couvre les yeux, manque rarement de faire à notre ville une large part dans la distribution de ses faveurs.—Le billet de la loterie de la Géorgie qui a gagné la prime de $5000 portait le numéro 29,625 et a été vendu dans la rue St Charles.

CHRONIQUE LOCALE.

L'amphithéâtre—Wyman, le célèbre prestidigitateur et ventriloque, donne une représentation aujourd'hui à midi, à l'amphithéâtre de Spalding & Rogers, rue St-Charles. Le spectacle de ce soir est des plus attrayants.

Bal de l'Union Typographique—Le bal donné jeudi par l'Union Typographique de la Nouvelle Orléans aux délégués des autres sociétés des Etats-Unis réunis en Convention dans notre ville, a été un des plus magnifiques de cette année. La salle des Odd Fellows offrait un admirable coup d'œil; une foule nombreuse s'y pressait, mais les directeurs avaient pris habilement leurs mesures qu'il n'y a eu ni confusion, ni désordre, ni gêne. Le souper n'a rien laissé à désirer.

Première Cour—James Wills, accusé de larcin, a été acquitté.

Le jury a déclaré Leopold Nagle coupable d'assaut à main armée. Le jury l'a recommandé à la clémence de la cour.

John Tom, accusé de larcin, sera jugé de nouveau, le jury n'ayant pas pu s'accorder.

Le juge a ordonné de conduire en cour Charles Bennett qui ne s'y est pas présenté pour répondre à l'accusation d'assaut et batterie.

L'avocat de district a demandé et obtenu la mise en liberté des personnes suivantes: Jim Brown dit Boots, John Kenelly et Edward Kelly, accusés de larcin; John Robert, Mme Bath, Joseph Reaux, Michel Moler, Wm Frederick et J. B. Bucker, de violation des ordonnances, Elizabeth Clark ou Thisbee Martin et J. Cunningham, de recel d'un esclave; Israel Brown, d'excitation au parjure, Nicholas Earl et Antoni Sarver, accusés d'avoir mis de la fausse monnaie en circulation, A. Cambrie et Charles Robbie, d'assaut à main armée. A. Miller, de n'avoir pas acquitté de licence, Robt Hart, de port d'armes; Mary Ann Fitzpatrick, de recel d'articles volés.

Cours des Recorders—Julia McNab passera trois mois à la maison de travail, par ordre du recorder Fabre. Son mari l'accuse de s'enivrer et de troubler la paix.

John Vaimout, b. c. l., accusé d'avoir offert de la résistance à l'officier Marshall et menacé de le tuer, a fourni un cautionnement pour répondre de sa comparution.

—Les affaires appelées devant les autres recorders n'offrent aucun intérêt.

Hôpital de Charité.—Voici le rapport de l'Hôpital de Charité pour la semaine expirée hier, à 6 heures du soir:

Admis	128
Renvoyés guéris	131
Morts	16
Malades en traitement	401

Société Nationale des Typographes.—Cinquième séance—Réunion à onze heures, à l'hôtel de Ville. M. Cudlip, de St Louis, occupe le fauteuil.

La question d'apprentissage est longuement discutée, mais n'est pas définitivement résolue. La majorité des membres semble être d'opinion que la Convention laisse aux différentes sociétés locales le soin de la décider. On présente à cet effet une résolution qui n'est pas adoptée.

Résolution nommant un comité chargé de s'occuper de la question et de publier une circulaire—Rejetée.

Résolution déclarant qu'il ne convient pas que la Société Nationale se prononce. Rejetée.

La question est abandonnée.

Le président nomme MM. Patterson, Cox, Munday, Toof et Misener membres d'un comité chargé de rédiger une circulaire qui sera adressée aux imprimeurs des Etats-Unis relativement à la formation de "Club Unions", etc.

MM. Sloan, Grebam, Stith, Toof, Munday, Misener, Alkes, Brawner, Cox, Hyatt, Miner et Barnes sont nommés du comité exécutif national.

Le comité n'approuve pas le projet d'établir un journal mensuel qui serait sous le contrôle immédiat de la Société nationale. Il approuve une entreprise particulière.

La Convention s'ajourne. Elle se réunira aujourd'hui, à midi.

Pièce curieuse.

Nous lisons dans le *Méridional* d'Abbeville, Louisiane:

Nous avons publié dans la *Gazette des Opelousas* de 1837, la lettre suivante qui doit être aujourd'hui nouvelle pour la plupart de nos lecteurs. Elle était adressée à M. Van Buren, alors Président Etats-Unis, et elle semble d'autant plus curieuse que son auteur est actuellement le grand arbitre de l'Europe.

New-York, le 6 juin 1837.

Monsieur le Président,

Je ne veux pas quitter les Etats-Unis sans exprimer à Votre Excellence les regrets que j'éprouve de partir sans avoir été à Washington pour y faire votre connaissance. Quoiqu'un destin malheureux m'ait amené en Amérique, je comptais profiter de ce nouvel exil pour y connaître les hommes distingués qu'elle renferme; je voulais étudier les mœurs et les institutions d'un peuple qui a fait plus de conquêtes durables par son commerce et son industrie que nous n'en avons fait en Europe par nos armes; j'espérais, sous l'égide de vos lois protectrices, parcourir un pays qui excite toute ma sympathie, puisque son histoire et sa prospérité sont si intimement liées au souvenir de notre gloire française; mais un devoir impérieux me rappelle dans l'ancien monde: ma mère étant dangereusement malade, et aucune considération politique ne me retenant ici, je vais en Angleterre; de là, je tâcherai de me rendre en Suisse.

C'est avec plaisir, Monsieur le Président, que j'entre dans ces détails avec Votre Excellence, car vous auriez pu ajouter foi à quelques suppositions calomnieuses insérées sur moi dans les journaux; comme je tiens à l'estime du représentant d'un peuple libre, je suis bien aise qu'il sache qu'avec le nom que je porte, il m'est impossible de m'écarter un instant du sentier que me tracent ma conscience, mon honneur et mon devoir.

Je prie Votre Excellence, Monsieur le Président, de recevoir cette lettre comme une preuve de mon respect pour celui qui occupe le fauteuil de George Washington.

Agréez l'expression de ma considération et de mes sentiments distingués.

Signé: LOUIS-NAPOLEON BONAPARTE.

L'Espagne.

On sait qu'un décret de la reine Isabelle II, publié dans la *Gazette officielle* de Madrid, vient, dit le *Constitutionnel*, de prescrire un recensement général de la population espagnole. C'est l'inauguration d'une œuvre complète de statistique générale dont l'administration actuelle a conçu la pensée. Aucune mesure, peut-être, n'était plus urgente et plus utile, car il est peu de contrées européennes où les travaux de statistique aient été plus négligés que dans la Péninsule. Aussi, dès son retour aux affaires, le maréchal Narvaez s'est sérieusement préoccupé de cette question, et c'est à son intelligente initiative que l'Espagne devra de connaître enfin ses véritables ressources.

Aujourd'hui, en effet, l'Espagne s'ignore elle-même. On peut même dire qu'elle ne s'est jamais bien connue, et qu'à rès s'être beaucoup trop surfaite, elle s'est, par un excès contraire, beaucoup trop amoindrie. Ainsi, au XVe siècle, on exagérait dans la Péninsule ses richesses et sa prospérité, sa puissance et ses forces. On lui attribuait sur les autres nations plus de suprématie qu'elle n'en avait acquis, et on la supposait parvenue, dans les diverses branches de l'activité humaine, à un degré plus élevé que celui qu'elle avait atteint. Maintenant on n'est que trop disposé à la croire moins riche, moins peuplée, moins industrieuse et moins civilisée qu'elle ne l'est en réalité.

De là peut-être un découragement qui n'existerait pas si le peuple espagnol avait en lui-même plus de confiance. Le résultat d'une bonne statistique générale sera donc de relever cette confiance, en démontrant que la Péninsule renferme plus d'éléments de grandeur et de fortune qu'on ne lui en suppose. Avec la confiance renaîtra l'énergie, et avec l'énergie se développera l'esprit d'entreprise, soutenu par la foi qu'on lui aura rendue dans les ressources nationales.

En Espagne, comme dans beaucoup d'autres contrées, la richesse publique s'est considérablement accrue, le commerce s'est développé sur une échelle beaucoup plus vaste, l'industrie a réalisé avec un grand succès quelques-uns de ses plus importants progrès, la population s'est augmentée. Mais, depuis longtemps, rien n'est venu constater ces faits nouveaux, qu'il importe cependant à l'influence et au crédit de la Péninsule de faire connaître. On ne saurait donc trop applaudir à l'heureuse idée qu'a eue le maréchal Narvaez de doter son pays d'une bonne statistique générale. En provoquant cet utile travail, il lui aura rendu un grand service.

Ainsi, pour ne parler que de la population, le recensement général que vient de prescrire le décret royal, publié par la *Gazette officielle*, prouvera certainement que le chiffre en est bien plus élevé que celui qui figure actuellement sur les documens de ce genre. Ceux qui donnent le nombre d'habitans le plus considérable parlent de seize millions. D'après les estimations auxquelles on accorde généralement une incontestable autorité, le chiffre que constatera le nouveau recensement général ne sera certainement pas de moins de vingt millions. Il en sera de même de toutes les autres ressources matérielles de l'Espagne dont on dressera successivement la statistique, par ordre et sous la direction du gouvernement. On reconnaîtra qu'elles sont évidemment plus considérables qu'on ne le croit; l'Espagne gagnera, à cette œuvre immense, de se montrer telle qu'elle est, et, par conséquent, supérieure à l'idée qu'on s'en fait généralement en Europe.

PROGRÈS TYPOGRAPHIQUE.—Il n'est bruit, dit un journal, que d'une invention typographique très simple et d'une importance immense néanmoins. On a fabriqué des caractères d'imprimerie portant des lettres aux deux extrémités.

Le compositeur fait son travail ordinaire, mais le résultat de ce travail est une double composition, l'une en dessus, l'autre en dessous. Des presses appropriées à ces planches à double face impriment des deux côtés et donnent à chaque coup deux feuilles très bien imprimées. Cette invention sera de la plus grande utilité pour les journaux quotidiens qui sont tirés à un grand nombre d'exemplaires.

Les Chinois.

On se fait en Europe une idée assez bizarre de la Chine et des trois cent millions d'individus qui l'habitent. Les Chinois de paravents nous ont habitués à les regarder comme des types d'immobilité, comme de véritables magots, et il n'y a pas de race au contraire plus changeante et plus facile à entraîner. En voulez-vous la preuve? Depuis 449, entrée des Francs dans les Gaules, jusqu'à l'époque de Louis XIV, les Chinois comptent quinze changements de dynastie, accompagnés de guerres civiles formidables: voilà pour leur politique intérieure; et dans leurs rapports avec les étrangers, malgré toutes les défenses, toutes les lois prohibitives, ils adoptent ce qui leur plaît, même à leur détriment, que ce soit une théologie, que ce soit du tabac ou de l'opium; s'ils se montrent encore rebelles aux découvertes de la science moderne, c'est qu'ils ont haute idée de leur ancienne civilisation, la première de toutes, et que nos découvertes n'ont pas encore eu le temps de pénétrer chez eux par une voie naturelle. Le temps viendra où la grande muraille qui sépare la Tartarie de la Chine sera un chemin de fer. Je m'étonne même qu'il ne soit pas encore tombé dans la tête d'un spéculateur de mettre cette grande entreprise en actions. Si à la place de missionnaires on leur envoyait des ingénieurs, nul doute que les Chinois, qui sont très commerçants et très positifs, ne prêtassent une oreille attentive à la grande voix de l'industrie.

Mais dans la crainte qu'ils ont d'être opprimés et volés, eux qui sont un peu voleurs et naturellement méfians, ils se séquestrent autant qu'ils peuvent des autres nations. Ils se retranchent dans leurs mœurs primitives, et, parmi les peuples nouveaux si vite parvenus à la virilité, ils ressemblent à de grands enfans occupés encore des jouets de leur berceau. Ils aiment à se payer de grands mots, à jouer au solennel, au sublime, à affecter des poses théâtrales et pompeuses; mais ils ne sont pas méchans; il ne s'agit que de les bien prendre pour les mettre au pas de la civilisation. Les Anglais procèdent par le canon; si ce n'est pas le plus engageant de tous les moyens, c'est à coup sûr le plus irréfutable.

M. Huc, missionnaire de la congrégation de Saint-Lazare, explora la Chine en 1844, 1845 et 1846. Il raconte de la manière suivante une scène qui eut lieu chez le régent de Lahsa, et dans laquelle la naïveté des mœurs Thibétaines et chinoises éclate admirablement:

"Un jour que nous parlions des observations et des instrumens astronomiques, il nous demanda s'il ne lui serait pas permis d'examiner cette machine étrange et curieuse que nous tenions dans une boîte. Il voulait parler du microscope. Comme nous étions de meilleure humeur et infiniment plus aimables qu'au moment où l'on faisait la visite de nos effets, nous nous empressâmes de satisfaire la curiosité du régent. Un de nous courut à notre résidence et revint à l'instant avec le merveilleux instrument. Tout en l'ajustant, nous essayâmes de donner comme nous pûmes quelques notions d'optique à notre auditoire; mais nous étant aperçus que la théorie n'excitait fort peu d'enthousiasme, nous en vînmes tout de suite à l'expérience. Nous demandâmes si, dans la société, quelqu'un serait assez bon pour nous procurer un pou. La chose était plus facile à trouver qu'un papillon. Un noble lama, secrétaire de Son Excellence le premier Kalou, n'eut qu'à porter la main à son aisselle par-dessous sa robe de soie, et il nous offrit un pou extrêmement bien membré. Nous le saisîmes immédiatement aux flancs avec la pointe de nos brucelles; mais le lama se mit aussitôt à faire de l'opposition; il voulut empêcher l'expérience, sous prétexte que nous allions causer la mort d'un être vivant.—Sois sans crainte, lui dîmes-nous: ton pou n'est pris que par l'épiderme; d'ailleurs il paraît assez vigoureux pour se tirer victorieusement de ce mauvais pas.—Le régent, qui, comme nous l'avons dit, avait un symbolisme plus épuré que celui du vulgaire, dit au lama de garder le silence et de nous laisser faire. Nous continuâmes donc l'expérience, et nous fixâmes à l'objectif cette pauvre petite bête, qui se débattait de toutes ses forces à l'extrémité des brucelles. Nous invitâmes ensuite le régent à appliquer l'œil droit, en clignant le gauche, au verre qui se trouvait au haut de la machine.—Tsong-kaba! s'écria le régent, ce pou est gros comme un rat.......Après l'avoir considéré un instant, il leva la tête et cacha sa figure dans ses mains, en disant que c'était horrible à voir.... Il voulut dissuader les autres de regarder, mais son influence échoua complètement.......Tout le monde à tour de rôle alla se pencher sur le microscope et se releva en poussant des cris d'horreur. Le lama secrétaire s'étant ... que son petit animal ne remuait plus guère, réclama en sa faveur. Nous enlevâmes les brucelles, et nous fîmes tomber le pou dans les mains de son propriétaire. Mais, hélas! la pauvre victime était sans mouvement. Le régent dit en riant à son secrétaire:—Je crois que ton pou est indisposé; va, tâche de lui faire prendre une médecine, autrement il n'en reviendra pas."

FEUILLETON.

LA JEUNE ALLEMAGNE
OU
LES YEUX DE MA TANTE.

XLVI.

LA GROTTE DE PFEFFERS.

Le lendemain et la matinée suivante, Thérèse ne parut pas. Elle travaillait dans sa chambre et réglait les comptes du mois. Elle ne descendit qu'à l'heure du dîner et quand tous les gens de la ferme étaient déjà réunis dans la salle à manger.

Ludovic, qui n'assistait pas toujours à leurs lectures du soir, resta, ces deux jours là, jusqu'à l'heure du coucher.

Le jour d'après, elle craignit que la leçon d'italien ne fatiguât Oswald qui était un peu souffrant, et plus tard elle la supprima tout à fait, sous le prétexte que l'écolier n'en avait plus besoin, et était maintenant plus savant que la maîtresse.

Oswald n'avait plus d'occasions de se trouver seul avec Thérèse. Celle-ci, sans avoir l'air de l'éviter, imaginait toujours quelque moyen spécieux de mettre Ludovic en tiers dans leurs conversations. Oswald était désespéré, et pourtant il n'osait et ne pouvait se plaindre, car, à cela près, on avait pour lui les mêmes égards, les mêmes soins, la même amitié.

Le seul changement qu'un observateur attentif eût pu remarquer dans Thérèse, c'est que son bonheur et sa gaîté, autrefois si naturels, semblaient maintenant affectés. Ses couleurs, si vives et si fraîches, avaient légèrement pâli: elle n'en était peut-être que plus charmante, et le sourire mélancolique qui parfois errait sur ses lèvres, convenait mieux à son caractère de beauté, que l'animation de la joie.

Un jour, le soleil était superbe. Oswald n'avait osé proposer à Thérèse de sortir avec lui; elle aurait peut-être refusé, mais il l'avait attendue toute la journée aux endroits de la montagne qu'elle affectionnait le plus et vers lesquels elle dirigeait d'ordinaire ses promenades: elle n'était pas venue. Il rentra le soir, tellement triste qu'elle en eut compassion, et qu'elle s'approcha de lui.

—Vous êtes fatigué? lui dit elle.

—Non; mais bien malheureux.

—Et pourquoi? Vous avez eu beau temps pour votre promenade.

—Vous trouvez?....Tout m'a paru bien sombre.

—Un soleil magnifique!

—Pas celui que j'aimais: aussi la promenade m'a fait plus de mal que de bien.

Ses traits altérés le prouvaient assez.

Thérèse ne répondit pas. Il y eut un instant de silence. Ce fut Oswald qui le rompit le premier.

—Demain, lui demanda-t-il d'un air suppliant, sortirez-vous?

—Je ne le pense pas.

—Depuis long-temps cependant vous m'aviez promis de visiter avec moi la grotte de Pfeffers. Je me faisais une joie d'en admirer avec vous les sauvages beautés. Depuis que je suis en ce pays j'ai différé cette excursion.

—Pourquoi?

—Je vous attendais. Venez demain, Thérèse, je vous en conjure: vous me l'avez promis, et jamais vous ne manquez à vos promesses.

Thérèse baissa la tête et ne répondit pas.

—Viendrez-vous? répéta-t-il d'un ton suppliant.

Elle leva les yeux vers lui et lui vit un air si malheureux, qu'avant de réfléchir, elle dit vivement: J'irai.

Ludovic entra dans ce moment. La physionomie d'Oswald était radieuse, elle brillait d'un tel reflet de bonheur, qu'il ne put s'empêcher de lui demander:

—Qu'avez-vous donc?

—Nous allons demain samedi à la grotte de Pfeffers.

—Vous avez raison. Je ne conçois pas que vous n'ayez pas encore eu la curiosité de faire ce pèlerinage.

—J'attendais votre femme, qui m'avait promis de me servir de guide. Et regardant Thérèse: Demain, n'est ce pas? répéta-t-il avec joie. Mais Thérèse, qui, depuis quelque temps, semblait en proie à une vive agitation, sortit tout à coup de l'espèce de combat qui venait de se livrer en elle, et dit d'une voix émue:

—Oui, j'ai promis pour demain; mais si Joseph veut bien attendre jusqu'à après demain dimanche, Ludovic viendra avec nous, et Ludovic expliquera bien mieux que nous les sublimes horreurs de cet enfer qu'il a tant de fois parcouru.

—Volontiers, s'écria vivement Ludovic, comptez sur moi, je serai libre ce jour-là, et je me ferai une fête de vous conduire.

Il venait chercher Thérèse, qui s'éloigna avec lui; mais, au moment de sortir, elle jeta un dernier regard sur Oswald, dont les traits étaient tellement décomposés par le désespoir, qu'elle sentit un remords au cœur, et si le repentir pouvait être permis à la vertu, la sienne eût regretté, sans doute, la douleur qu'elle venait de causer.

La grotte de Pfeffers offre un tableau unique en Suisse, et peut-être dans toute l'Europe: mais, située dans le pays de Sargens, dans le canton de Saint Gall, voisine du canton des Grisons, que les curieux ne visitent guère, cette merveille de la nature est peu connue des voyageurs, et nous osons dire cependant que ceux qui auraient le courage de s'aventurer jusque-là ne regretteraient ni leurs fatigues ni leurs pas. Les eaux surtout, les eaux brûlantes et salutaires qui s'échappent de cette grotte infernale, rendent aux organes affaiblis la jeunesse et la santé.

Nous connaissons des hommes qui, pendant quarante ans, n'ont pu impunément se livrer à des travaux assidus que parce que, de temps en temps, ils allaient raviver leurs forces aux eaux de Pfeffers, sources bienfaisantes auxquelles nous sommes heureux de payer ici notre tribut de reconnaissance en échange de la santé qu'elles nous ont donnée.

Quant à la grotte en elle-même, nous empruntons ici les expressions du docteur Ebel, ce savant explorateur des Alpes; l'imagination la plus vive ne saurait peindre la porte du Tartare sous des formes aussi effroyables que celles que la nature a déployées en ce lieu.

Au milieu d'une montagne de rochers, s'échappe d'une gorge étroite un torrent furieux, la Tamina. Au dessus de ce torrent, s'élèvent de chaque côté des murailles d'une pierre calcaire noire, traversée par des veines de spath. Ces parois latérales, contournées, fendues, déchirées en tous sens, s'élèvent en certains endroits à deux cents pieds de hauteur; dans d'autres elles s'inclinent l'une contre l'autre, semblables à un dôme, et ont jusqu'à trois cents pieds à l'endroit où elles se rejoignent tout-à-fait. La faible lueur qui éclaire l'entrée de ce gouffre disparaît à mesure qu'on s'y enfonce, et le froid et l'humidité qui y règnent, augment encore l'horreur dont on est saisi.

Mais comment d'abord pénétrer dans cette grotte, où un torrent épouvantable roule entre deux murailles de rochers? Comment?.. le voici.

Dans la muraille à gauche, à cinquante ou soixante pieds au-dessus de la Tamina, on a horizontalement enfoncé à grand'peine, de distance en distance, des coins en fer. Sur ces coins, on a placé des planches qui forment un pont; ce pont, de deux pieds et demi de large, a huit cents pas de longueur; c'est par là que le voyageur s'enfonce dans la grotte, et se trouve ainsi suspendu au-dessus de l'abîme, ayant sous ses pieds la Tamina qu'il entend mugir avec fureur, et au-dessus de sa tête deux à trois cents pieds de rochers.

Tantôt le rapprochement de ces rochers, qui s'avancent au-dessus du pont, ne permet pas qu'on puisse s'y tenir debout, et tantôt ils s'en éloignent tellement, qu'ils ne peuvent plus servir de point d'appui pour les mains.

Ce pont si étroit, est souvent glissant; les planches dont il est composé, pourries par l'humidité de la grotte, fléchissent parfois sous le pied; aussi ne faut-il s'avancer qu'avec précaution; celui qui se sent assez de courage et la tête assez libre pour s'aventurer dans cette épouvantable excursion, doit choisir un temps bien sec, de peur de trouver les planches trop glissantes, et partir au milieu du jour, d'un pas lent et mesuré, sans regarder au-dessous de lui.

Il faut au moins vingt minutes de marche pour arriver ainsi à l'extrémité de la grotte, à l'endroit où sont situées les sources quel'on reconnaît bientôt à la vapeur qui s'en élève, et qui vous environne tout-à-coup d'un nuage épais et chaud. La principale source, qu'on appelle la *chaudière*, fournit quatorze à quinze cents pots de Suisse par minute, et sa température est de trente-cinq degrés.

"J'invite, dit le docteur Ebel, guide toujours très prudent, j'invite toutes les personnes qui ne peuvent ou ne veulent pas s'exposer au danger que l'on court en allant jusqu'à la source, à faire au moins une cinquantaine de pas au-delà de l'entrée et à s'asseoir sur les planches du pont pour contempler à loisir la perspective de cette caverne, vestibule de l'enfer.

"C'est surtout entre midi et une heure, quand le temps est serein, que l'entrée en est le plus extraordinaire, parce que les rayons de soleil, qui, d'espace en espace, pénètrent par le haut de la grotte, rendent plus sensibles encore les horreurs de ces lieux. Le moment du retour d'une compagnie, qui est allée jusqu'aux sources avec des flambeaux, offre un tableau vraiment infernal, surtout à l'heure que je viens d'indiquer.

"Du lieu où l'on est assis, à une cinquantaine de pas de l'entrée, on aperçoit dans un lointain ténébreux, des figures, semblables à des ombres, se mouvoir dans l'obscurité, paraître tout à coup au grand jour, et retomber subitement dans les ténèbres."

Tel était le spectacle que Ludovic avait promis à son hôte de lui montrer; aussi le surlendemain, dimanche, Thérèse son mari et Oswald quittèrent la ferme sur les onze heures. Thérèse était pâle; mais jamais elle n'avait paru plus belle au pauvre Oswald que sous son costume du dimanche.

Ludovic semblait fier de sa beauté. Quant à Oswald, il affecta de ne pas la regarder, et de ne pas lui parler. Il ne causa qu'avec Ludovic et n'offrit pas même son bras à Thérèse, prétextant que le sentier était trop étroit pour y marcher deux de front.

Ils descendirent par Votils au moulin de Valentz, ils parcoururent des sentiers charmans et parsemés de fraises, que les filles de Valentz viennent cueillir tous les matins et apportent aux baigneurs et aux baigneuses de Pfeffers; puis, ils arrivèrent enfin, sur le midi, dans les bâtimens des bains, bâtimens situés à l'entrée de la grotte, au pied des deux hautes murailles de rochers qui les dominent tellement, que les baigneurs n'aperçoivent le soleil que pendant trois heures de la journée, de onze heures à deux heures, ... jusqu'au moment où il passe au-dessus de sa tête.

... à l'entrée de la grotte, Oswald ne put se défendre d'un mouvement de surprise à la vue de ce spectacle dont tous les récits de Ludovic n'avaient pu lui donner qu'une faible idée.

—Ah! ah! s'écria Ludovic d'un air triomphant, vous avez peur!

Oswald ne répondit qu'en s'élançant le premier sur la frêle rangée de planches qui longe la muraille de gauche et qui n'est supportée que par les coins de fer enfoncés de distance en distance dans le rocher. Thérèse s'avança après lui, et Ludovic ferma la marche, veillant ainsi sur sa femme, placée pour plus de sûreté entre ses deux compagnons de voyage.

Cette excursion, si terrible pour les étrangers, leur était tellement familière, qu'ils contemplaient sans terreur les flots furieux de la Tamina grondant sous leurs pieds, et la masse de rochers amoncelés sur leurs têtes. Mais Oswald, préoccupé sans doute de quelque autre idée et oubliant où il était, s'avançait d'un pas aussi ferme et aussi indifférent que s'il eût marché sur la grande route.

—Pas si vite! lui cria deux fois Ludovic qui formait l'arrière-garde.

Quelques pas avant d'arriver à la source, en face de l'énorme caverne en marbre dont la Tamina s'occupe depuis des milliers d'années à ronger les énormes parois, une planche fléchit sous les pieds d'Oswald. Thérèse, qui était à quelque distance de lui, jeta un cri que le bruit du torrent l'empêcha d'entendre, elle doubla le pas pour le rejoindre et l'arrêter.

Oswald, continuant sa marche, arriva sur une planche, qui, moisie par l'humidité craquait déjà sous son pied, au moment où Thérèse s'y élança. A ce bruit, Oswald se retourna pour la rassurer, mais sous leur double poids la planche se brise, et tous deux roulaient dans l'abîme, si Oswald, en tombant, ne se fût accroché d'une main au crampon de fer enfoncé dans la muraille et que la chute de la planche venait de laisser à découvert, tandis que de l'autre main il retenait et pressait contre lui Thérèse.

Ludovic était accouru pâle, immobile d'effroi; il lui était impossible d'arriver jusqu'à ses amis; le pont venait d'être rompu. Il voyait à deux pas de lui, suspendu au-dessus de l'abîme; sans pouvoir le secourir, ce groupe retenu seulement par un barreau de fer et par le bras d'Oswald, qui bientôt ne pourrait résister à une si horrible fatigue; il fallait, pour les sauver, pour les ramener à bord, des planches, une corde.... du monde, enfin.

—Courez! hâtez-vous! s'écriait Oswald, j'aurai la force d'attendre votre retour et Dieu me la donnera, je l'espère!

Ludovic était déjà parti; il s'était élancé comme un trait sur le pont qui trembla sous ses pas. Prompt comme l'éclair, il avait disparu, et pendant ce temps, Oswald, le bras tendu au-dessus de sa tête et accroché avec l'énergie du désespoir au crampon de fer, son seul soutien, son seul espoir, pressait contre son cœur Thérèse à moitié évanouie; mais Thérèse, reprenant bientôt ses sens, comprit le danger de leur position.

—Vous ne pouvez résister plus longtemps, lui dit elle; nous allons périr tous les deux. Lâchez-moi, de grâce; laissez-moi mourir seule.

—Jamais!

—Laissez moi, en mourant, la consolation de vous sauver la vie.

Oswald ne lui répondit qu'en la serrant plus fort contre son cœur. En ce moment son pied sentit une aspérité de rocher sur laquelle il s'appuya.

—Dieu nous vient en aide, lui dit-il, il nous envoie un appui......Courage, courage! je ne sens point la fatigue, j'ai encore de la force.

Mais ses forces s'épuisaient; mais les aspérités du rocher avaient si peu de saillie, qu'elles ne lui permettaient d'y placer qu'un seul pied à la fois, et sur cette pierre que l'humidité rendait glissante, le pied se maintenait à grand'peine.

Le bras droit dont il s'était accroché au crampon de fer et qui les soutenait tous deux, lui causait des douleurs aigues, il lui semblait, par momens, que son épaule allait se déboîter ou se déchirer, que tous ses muscles horriblement tendus allaient se briser. Sa respiration devenait à chaque instant plus rare et plus gênée.

—Laissez moi! lui criait Thérèse d'une voix suppliante.

—Non, non! quoi qu'il arrive, nous ne nous quitterons plus.

—Vos forces s'épuisent.

—J'ignore combien de minutes nous restent encore; mais, avant que je succombe, à vous toute ma pensée, à vous mon âme! Je vous aime, Thérèse!....je meurs en vous aimant.

—Taisez-vous! Ne voyez-vous pas au-dessous de nous l'abîme qui nous attend?

—Nous y roulerons ensemble.

—Si proches de la mort, ne pensons qu'à Dieu.

—Je ne pense qu'à vous, Thérèse. Thérèse....vous pâlissez?....Je ne puis entendre ce que murmurent vos lèvres; que dites-vous? que faites vous?

—Je prie! je prie pour vous! Mon Dieu! sauvez-le! mon Dieu! sauvez mon âme! mon Dieu! recevez nous tous les deux dans ce lieu où l'on peut aimer sans crime!

—Thérèse! mon bon ange! soyez bénie. Mes yeux se voilent, mes forces m'abandonnent: à vous mon dernier soupir....Je vous aime et je meurs.

—Non pas mourir, mais vivre....Entendez-vous le pont qui retentit sous des pas nombreux? On vient à notre aide, courage, ami!........ Quelques secondes encore, courage!

—Ah! j'en aurai, murmura Oswald, en rassemblant toutes ses forces.

Et il pressait Thérèse contre son cœur, et son autre main serrait avec un désespoir convulsif le barreau de fer que ses doigts engourdis sentaient à peine, quand tout à coup, ô terreur! il lui sembla que ce crampon, scellé dans le rocher, tremblait sous sa pesante étreinte et remuait ébranlé.

(*A continuer*) ERNEST SCRIBE.

Onguent amélioré du Dr. Bragg.

L'Onguent Arctic—Il n'y a pas, dans tous les catalogues des remèdes offerts en ce moment au public un seul qui puisse être comparé à l'Onguent Arctic de Bragg pour les vieilles excoriations, les coupures, récentes, les blessures et les meurtrissures, les ulcères, la teigne, les engelures, les hémorroïdes, les cors, les tumeurs d'où sortent, les maux d'yeux, les maux de dents et les maux d'oreille, la névralgie ou la douleur, le mal de gorge, la paralysie et la maladie de l'épine dorsale, les érysipèles, les boutons, les éruptions, les foulures et la raideur des jointures, les tumeurs glandées, les parties de scorbut, les gerçures des mains et des lèvres, les rhumatismes, la goutte, etc.

L'Onguent Arctic est à vendre par J. WRIGHT & Co, Nos 21 et 151, rue de Chartres

Tout le monde devrait savoir, car le fait est positif, que l'indigestion est la source de la plupart des maladies fatales. La dyspepsie, la diarrhée, le choléra morbus, la maladie de foie et bien d'autres affections proviennent généralement. Que ceux qui en sont atteints se le rappellent, et s'ils veulent suivre les conseils de l'expérience, qu'ils aient recours aux Amers du Dr. J. Hostetter que n'égale aucun remède comme préparation curative et fortifiante. A vendre par E. J. HART & Co., 77 rue Tchoupitoulas, CADY & HOLMES, 7, rue Gravier, et par J. WRIGHT & Co, 21 et 151, rue de Chartres

Le navire CHICORA, capitaine Sawyer, venant de Bordeaux, est en déchargement vis à vis la rue Bienville.

Les consignataires sont requis de venir prendre livraison de leurs marchandises sur la levée.

Les marchandises dont les permis n'auront pas été obtenus dans le délai de cinq jours, seront envoyées dans les magasins publics, aux frais et risques de leurs consignataires.

7 mai—1 C. CAVAROC & Co

Perdus ou volés

A la soussignée, les billets ci-après décrits, savoir:

Un billet tiré par Jean Pierre Ternoir, à son ordre et endossé par lui pour $100, portant la date du 23 septembre 1853, payable dans un an, paraphé *Ne varietur* par A. Barnett, notaire, le 23 du même mois.

Un autre billet tiré par le dit Ternoir, pour $100, payable dans deux mois.

Un billet tiré par Philip Ross à son ordre et endossé par lui, pour $500, portant la date du 16 octobre 1852, payable dans un an, paraphé *Ne varietur* par A. Chiapella représentant A. Barnett, notaire, le 18 du même mois.

Un billet tiré par Jean Remy, à son ordre et endossé par lui, pour $1200, portant la date du 29 décembre 1854, paraphé *Ne varietur* par Edward Barnett, notaire, le même jour.

Un autre billet tiré par Peter Philip Bert Ternoir, à son ordre et endossé par lui, pour $500, portant la date du 24 janvier 1856, payable dans 9 mois, paraphé *Ne varietur* par Edward Barnett, notaire, le même jour.

Le public est prévenu de ne pas négocier les dits billets. Une récompense libérale sera donnée à la personne qui les rapportera à LOUISE HARDOUIN, No 155 rue Toulouse.

PENDANT l'absence de notre sœur Ch. Hoonld, M. Aug. Meinadier et M. H. F. Klumpp sont chargés de notre procuration générale suivant acte passé devant Th. Guyol, notaire.
9 mai—6 CHARLES ODIER & Co

Demande.

ON demande plusieurs hommes pour travailler à la campagne. S'adresser à J. RIVIERE & HICKMAN, 50 et 52, rue de la Commune

SARDINES—30 caisses de 100 1/2 boîtes chaque, 20 caisses de 100 1/4 boîtes chaque. Sardines à l'huile de la marque Jh Pesenu, Nantes, en débarquement du navire John Curtis, venant de Bordeaux et à vendre par PREAU & COUTURIE, 31 et 33 rue Gravier

VIEUX WHISKEY—40 barils Old Bourbon, whiskey, qualité supérieure, en magasin et à vendre par HENRY VALETON, 90 rue St Louis

DIVERS! DIVERS—20 caisses de 12 bouteilles vieux brown Sherry wine. 30 do de 12 bouteilles vermouth, des marques Noilly, Prat & Co, et Rivoire Frère. 25 do de 12 bouteilles absinthe suisse et kirsch. 60 paniers de 12 bouteilles véritable guignolet d'Angers, etc.; en magasin, et à vendre pour clore diverses factures, par HENRY VALETON, 90 rue St Louis

SPIRITUEUX en damejeannes—15 damejeannes de 5 gallons véritable rhum de la Jamaïque, qualité supérieure. 20 damejeannes de 5 gallons véritable anis de Mayorque. 12 damejeannes de 5 gallons véritable genièvre de Hollande, en magasin et à vendre par HENRY VALETON, 90 rue St Louis

COGNAC—COGNAC—10 huitièmes eau de vie O. V. Barnard, de preuve. 5 quarts do do do. 20 futailles Cognac diverses marques, 1re preuve, en magasin et à vendre par HENRY VALETON, 9 rue St Louis

SARDINES—25 caisses de 100 1/4 de boîtes sardines à l'huile B. Guilloux. 50 caisses de 100 1/2 boîtes de Leguilloux, Pesanros & Co. 20 caisses de 100 1/4 de boîtes de J. Saunier. En magasin et à vendre par HENRY VALETON, 90 rue St Louis

CONSERVES ALIMENTAIRES—10 caisses de 50 boîtes champignons au naturel, E. Daniel, Passy. 10 caisses de 100 1/2 do do do. 5 do de 100 1/2 boîtes petits-pois de Bordeaux. 3 do de 100 1/2 do de pâté à l'huile de Nantes. 2 do pâtés truffés assortis en 1/2 et 1/4 boîtes. En magasin et à vendre par HENRY VALETON, 90 rue St Louis

FROMAGE DE HOLLANDE—70 caisses de 12 fromages de Hollande, Tête de Maure, En magasin et à vendre par HENRY VALETON, 90 rue St Louis

CHAMPAGNE ET BOURGOGNE—100 paniers de champagne Jenny Lind, en grandes et demi-bouteilles. 50 paniers champagne Moriset-Rost, supérieur, do. 30 do de Heidsieck & Co, do do. 50 caisses vin de Bourgogne, Chambertin do. 25 do do Beaune do. En magasin et à vendre par HENRY VALETON, 90 rue St Louis

CAFÉ—15 caisses de 12 bouteilles café du Roi d'Or, en magasin et à vendre par HENRY VALETON, 90 rue St Louis

CHANDELLES de Bordeaux, à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 26 rue de la Douane.

PATE DE GOYAVE—5 caisses en boîtes de 2 livres, à vendre par MORENO FRERES, 34 Vieille Levée

Barbarismes, solécismes, cuirs,
L'ANGLAIS!

Cette langue riche, énergique, à grande et beaux caractères, la plus simple et la plus monosyllabique de toutes—

Si mal parlée, si mal écrite par ceux-là mêmes qui croient la bien parler, qui savent tout excepté ce qu'ils devraient savoir:

la véritable différence entre,

"Shall et will—"may can et must—might et would—should—could—

la différence entre

"Do et make—leave quit—robber thief—way road—bring, fetch—made, dumb—on, upon, lay, lie—care, curtain—remember, recollect—middle, midst—go back, return—also, too—warm, hot, etc, etc....

et une immense quantité d'erreurs grossières commises journellement, telles que:

"Mary is the most beautiful of her sisters—The father is the tallest of his children—Have either of you a knife? Did you arrive safely? You and me will be scolded. He can write as well as me. She is a remarkable pretty girl—You need not to run so fast. He only reads English and not French, Who has got some money? etc. etc.

les trois-quarts des mots les plus simples mal prononcés—

tels que: "year, pretty, appear, iron, woman, colonel, apron, biscuit, drought, half penny, discern, sacrifice, suffice, island, yacht, issue, circuit, diamond, heard, etc. etc. etc.*

dont la vraie prononciation n'est connue que d'un très-petit nombre.

L'ESPAGNOL

riche, sonore, doux, flexible, sonore et brillant, que tout le monde peut acquérir en très-peu de temps.

LE FRANÇAIS,

Cette langue de la haute société, des sciences, de la politique et de la discussion

Parlée de tant de manières;

Qui, le français à la Shakespeare,
Qui, un autre à la Schiller,
Qui, un idiome de rue, de café, de taverne, de coulisse.

tous prétendent à la fois être

néologues et puristes,

qui font féminins les mots:

"éclair, emplâtre, épisode, omnibus, etc....

qui font masculins:

"atmosphère, anagramme, ébène, énigme, losange, offre, hart, orthographe, etc.

qui ignorent le pluriel de

"naval, annal, brutal, idéal, impartial, trivial, martial, etc....

qui ignorent le féminin et le diminutif de renard, ours, agneau, pigeon, aigle, serpent, coq, roi, etc....

qui ignorent le genre de "amour, délice, couple, automne, gens, orgue, foudre, etc....

qui ignorent pourquoi

sont masculins dans une acception et féminins dans une autre, les mots suivants:

"espace, exemple, forêt, guide, hymne, œuvre, office, parallèle, pendule, période, satyre, sentinelle, trompette, etc. etc.

Qui ignorent le nombre dans les mots composés, tels que:

"Chef-d'œuvre, coq à l'âne, coup de pied, gardemanger, grand'mère, vole-au-vent, porte-crayon

Qui viraient à tort

En entendant ou lisant:

"Un mien jardin, un tien ami, une sienne robe, aucunes dents, aucune, ... on n'est pas des juifs, on est jeunes, les bateaux ont passé chacun à son tour, etc....

et qui commettent les erreurs suivantes:

"Donne-moi le—reproche-nous les—renvoyez-moi le—qu'on voit, qu'on sait etc....

Qui se croient le droit de dire,

Vous maudites, vous dédites, vous contredisez, vous médites—

En ajoutant les locutions vicieuses:

"Je lui ai bon ... le dépense; ... l'argent, la maison; je déjeune aujourd'hui de bonne heure—

Et en soulèvent hardiment,

Qu'il est midi précises, qu'il est après manger en dînant qu'il est ... sur le départ ... après la porte, qu'il a ... du moins qu'il est 2 heures et quart, qu'il va manger ... en venant par le voir ... etc.

En conjuguant naturellement

les verbes acquérir, mouvoir, bouillir, cueillir, faillir, absoudre, croire, devoir, déchoir etc.

Sans être embarrassé

De trouver la différence entre

Au reste, du reste—au point, du moins—car, parce que—en campagne, à la campagne—avant, devant—au-lieu, plus—pendant, mais, ... avant que de—ne pas ..., je ... etc. etc.

et tant d'autres disconvenances grammaticales, phrases équivoques, amphibologiques et barbarismes, Constamment dans la bouche du peuple et même des personnes instruites.

Dont on se défera facilement

En suivant pendant quelque temps les cours théoriques et pratiques de

Prof. BRETTE,
13 rue St.-Charles 13

où les langues étrangères, s'apprennent de la même manière que l'on a appris la langue propre—

par une pratique bien soutenue.

De même que nous marchons sans connaître les lois du mouvement

De même que nous voyons sans connaître les principes de l'optique

De même que nous parlons notre langue sans connaître les lois de la grammaire

De même la pratique doit toujours marcher avant la théorie.

Ce qui doit dégoût et pas de succès.

Cours des trois langues

Pour les dames, les messieurs et les enfants par abonnement de 12 ans. 1 mai

PAPIER A ENVELOPPES—10,000 rames papier paille, couronne; 1500 rames papier paille, moyen; 300 do double couronne; 1500 do de chiffons; 500 do paille, gris; 1000 do de petit; 250 do de Manille et pour quincaillerie; 150 do pour beurre et pour thé. En magasin et en débarquement, à vendre par H. M. BARLOW & Co, No 18, rue de Canal

BALAIS—250 douzaines en débarquement de bateau à vapeur City of Memphis, à vendre par H. M. BARLOW & Co, No 18 rue de Canal

HOUBLON—Houblon nouveau, première qualité, en magasin et en débarquement, à vendre par H. M. BARLOW & Co, No 18, rue de Canal

GRAND STOCK DE SOIERIES.
GRANDE REDUCTION.
D. P. SCANLAN & Co.

Nos 12 et 14, rue de Chartres.

OFFRENT, à partir de cette date, tout leur stock de Soieries riches de printemps à une GRANDE REDUCTION. Ils offrent également, les marchandises suivantes qu'ils viennent de recevoir: GRENADINES RICHES IMPRIMÉES, CRÊPES DE PARIS, BARÈGES, ORGANDIS et JACONAS. En pièces et robes à volants, du genre le plus nouveau et des plus beaux dessins. Châles, écharpes et mantelets en véritable dentelle de Malines. Broderies, Dentelles, Rubans et articles de modes. 5 mai

Reçu par les navires Nurenberg et Baden, du Havre.

Un magnifique assortiment
D'ARTICLES DE PRINTEMPS.

EVENTAILS FANTAISIE en papier et en toile, avec plumes et autres. GANTS ET MITAINES en filet uni et brodé. FRANGES, galons et garnitures en coton blanc. RUBANS unis et façonnés. MOUCHOIRS, broderies, dentelles. CHEMISES, cravates, &c, &c. Et une grande variété d'articles de fantaisie. F. RIMAILHO & CO, 99, rue de Chartres entre Bienville et Conti. 5mai—1 m

Avis.

M THEODORE DAILLY BLANCHARD est revêtu de notre procuration générale suivant acte par devant Théo. Guyol, not. pub, en date du 30 avril dernier. ED. DUPASSEUR & Co.

ACCOUCHEUSE.

MME FERARI, accoucheuse reçue par la Faculté de Médecine de Paris, a l'honneur d'informer qu'elle vient de transférer son domicile rue des Remparts No 154, encoignure Orléans.

A vendre.

UN MAGASIN DE CIGARES bien achalandé, ayant une belle clientèle. S'adresser au No 146 rue du Vieux Bassin, près St Pierre.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
Ver. HÉBERT & Cie.
149.......*Rue de Chartres*.......149

Par le Black Warrior:

Le Monde marche!—Par Eugène Pelletan. Trois années aux Etats-Unis—Par Oscar Commettant. Portraits intimes du XVIIIe siècle—E. & J. de Goncourt. Le Bouquet de Cerises—Par Francis Wey. Les Ames en Peine—Par J. de la Madeleine. Les Drames inconnus (suite)—Par Frédéric Soulié. Une Poignée de Vérités—Par Alphonse Karr. Les Epaulettes d'Amiral—Par G. de la Landelle. Les femmes comme elles sont—Par A. Houssaye. Le Juif Errant—Par Eugène Sue. Les Mystères de Paris—Par Eugène Sue. EMILE DESCHAMPS, Suite des Contemporains, par Eugène deMirecourt. NOTA: Tous ces ouvrages sont brochés à très bon marché. Mémoires de Raguse—Les huit premiers volumes reliés. Bouchardat—Annuaire de thérapeutique pour 1857. Wahu—Annuaire de médecine pour 1857. Girault—Duvivier—Grammaire des Grammaires.

POMMES de terre—300 barils vieux Mechanics, et pommes de terre à vendre par GALLOLO & PASCAL, nos 87 et 88 Vieille Levée

JAMBONS—30 tierçons jambons ... différentes marques, à vendre par GALLOLO & PASCAL, nos 87 et 88 Vieille Levée

FARINE—300 barils superfine de St Louis, à vendre par GALLOLO & PASCAL, nos 87 et 88 Vieille Levée

PORC—350 barils Mess, prime et rump, à vendre par GALLOLO & PASCAL, nos 87 et 88 Vieille Levée

WHISKEY—80 barils whiskey vieux Bourbon, vieux Monongahela. A vendre par GALLOLO & PASCAL, nos 87 et 88 Vieille Levée

CAFÉ—100 sacs Rio, à vendre par GALLOLO & PASCAL, nos 87 et 88 Vieille Levée

MAQUEREAUX—50 barils maquereaux No 3 de Rivage, en débarquement du navire ..., à vendre par GALLOLO & PASCAL, nos 87 et 88 Vieille Levée

BEURRE—50 colis Goshen, à vendre par GALLOLO & PASCAL, nos 87 et 88 Vieille Levée

BŒUF—100 barils mess et prime, ... pour familles, à vendre par GALLOLO & PASCAL, nos 87 et 88 Vieille Levée

RIZ—50 boucauts riz prime de la Caroline, à vendre par GALLOLO & PASCAL, nos 87 et 88 Vieille Levée

GODCHAUX FRERES.
107 et 109 Vieille Levée.

ONT reçu par les derniers arrivages de France et du Nord, leur assortiment de marchandises pour le printemps ... [illegible]

ATTENTION.

L'attention du public est appelée sur la vente qui aura lieu aujourd'hui, à midi, à l'Arcade de Banks, rue des Magasins, par le ministère de MM. J. A. Beard & Co, encanteurs, pour le compte de la succession de dame Ann Cho Heffernan, de propriétés vagues et améliorées rue Tchoupitoulas au faubourg des Religieuses.

Voir l'avis publié dans une autre partie de ce journal. Les mêmes encanteurs offriront également en vente plusieurs terres de valeur situées dans le 1er district, des terres au Texas et 20 actions des Odd Fellows.

Marchandises sèches étrangères et du pays.

L'attention du commerce de la ville et de la campagne est appelée sur la grande vente dans le ... de marchandises de saison, ce matin, à 10 heures, par Vincent & Co, à leur magasin d'encan, no 26, rue de la Douane.

Ventes à l'encan par J. A. Beard & Co.

Mai 9—Propriété améliorée rue Celeste et terrains dans la succession de Robert Gray.—Propriété améliorée rue Tchoupitoulas pour le compte de la succession de dame Charles Heffernan—Résidence rue du Camp—Actions de la Comp. des Odd Fellows et Terres au Texas—Magasin d'entrepôt de valeur rue Julia—Grande vente de propriétés améliorées situées dans le 1er dist. rues Nouvelle Levée et St James et Place du Marché—Grande résidence et magasin rue Julia.—Propriété améliorée, à l'angle des rues Rampart et Palmyre, près le Marché Claiborne—Propriété améliorée rue Thalia—Terrains propres à bâtir rues Liberty et Martin—Propriété améliorée de valeur, rue St Paul près le débarcadère de la rue Julia, des Nouveaux Bassins—Belle bibliothèque, ouvrages de lois, etc.

[illegible]

4me Justice de Paix.

LE soussigné a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public, qu'ayant été élu Juge de la 4me Justice de Paix de la paroisse d'Orléans, il est maintenant dûment commissionné et qualifié. Le siège de sa cour est établi au même local que celui de son prédécesseur, l'Hon. F. Calongne, No 10 Bâtisses Pontalba, rue St Pierre. GUY DUPLANTIER, Juge de Paix

Etude de Notaire.

LES soussignés ont fondé une étude de notaire au No 42 rue Royale et demandent au public de continuer le bienveillant patronage qui a été accordé jusqu'à ce jour à M. P. E. Théard. Ils s'occupent également de toutes affaires de droit. PAUL E. THEARD, avocat, EUSEBE BOUNY, notaire.

A vendre.
Pour cause de départ.

GROCERIES—Une bonne groceric de famille, située sur le chemin du Bayou. AUSSI—Un jeune nègre créole, bon drayman et warehouseman. S'adresser à AVET FRERES, encoignure Vieille Levée et Bienville

Café à vendre.

UN café bien achalandé, situé au coin des rues St-Louis et Bassin. Conditions—Moitié comptant, et l'autre moitié à six mois de crédit, payable tous les mois. Le café sera offert à l'encan, s'il n'est pas vendu à l'amiable d'ici au 13 du courant. S'adresser sur les lieux.

BANQUE D'AMERIQUE.

AVIS est par le présent donné que le fonds capital de cette Banque a été fixé à $500,000 pour entrer en opération, et qu'il sera subséquemment porté à UN MILLION.

Des livres sont actuellement ouverts, sous la surveillance des commissaires nommés plus bas, au bureau de la Compagnie du chemin de fer des Opelousas et de la Nouvelle-Orléans, encoignure Levée et St Pierre, ainsi que dans les études de M. Edward Barnett et Edward G. Gottschalk, notaires publics en cette ville, rue Royale, Nos 77 et 67, ces livres, ainsi qu'il est dit plus haut, sont ouverts pour recevoir de nouvelles souscriptions. Ils resteront ouverts jusqu'au 31 juillet prochain, à moins que le capital de un million ne soit souscrit avant cette époque. JOHN HUGHES, J. VIOSCA, GEORGE KUNTIS Jr.

Avis de Société.

LES soussignés ont formé une société en commandite sous la raison ULGER LAUVE, pour les affaires dans cette ville, par acte passé aujourd'hui pardevant Théodore Guyol, notaire public. ULGER LAUVE, associé pour les affaires en général. M J BUJAC, associé en commandite. Nlle-Orléans, 4 mai 1857.

M. P. M. NICE est chargé de ma procuration générale, par acte passé aujourd'hui pardevant Théodore Guyol, notaire public. ULGER LAUVE. Nlle-Orléans, 4 mai 1857.

ULGER LAUVE.

Courtier de billets, d'actions et de change. No 26 rue Carondelet, bureau du fond

SEINES, EPERVIERS ET TREMAILLES

A VENDRE en gros et en détail au plus BAS PRIX de la place un très grand assortiment de SEINES, EPERVIERS et TREMAILLES de fil très fort de chanvre et coton, mailles ordinaires, petites et très petites, pour crevettes, dans toutes les dimensions, avec chaînes rings de hauteur. Le soussigné voulant se retirer des affaires, REDUIRA SES PRIX. P. LAVERRIER, rue de Chartres, 67, entre Bienville et Conti

PENDANT mon absence, monsieur F. Lacroix est chargé de ma procuration. Nouvelle-Orléans, le 4 mai 1857. ED. LOCQUET.

Théodore Danziger,

Encoignure Robertson et Orléans, et No. 97, rue du Cirque.

REÇU par le Cahawba, de New York, un nouveau lot de marchandises sèches d'été, dont quelques-unes sont offertes à très bas prix: 1200 robes de jaconas, $1 25. 300 robes de barège à volants, nouveau genre, à $4. 1000 aunes de soie, à 25 cents la yarde. 1000 douzaines mouchoirs batiste fil, en boîtes, à $1 50 la douzaine. Egalement—cols brodés, garnitures de dentelles et jupes. Mouchoirs brodés. Mouchoirs de batiste brodés. Mousquetaires en bobinet et mousseline. Toutes ces marchandises seront vendues à bas prix, comme par le passé. THEODORE DANZIGER.

Propriété à la Baie St-Louis, à vendre.

L'agréable résidence d'été de Mme Samuel J Peters, située à la BAIE ST-LOUIS, sera vendue à l'encan, par MM. J. A. Beard & Co, à l'Arcade, JEUDI, 14 mai 1857, à midi. Pour la description de la propriété, les conditions, etc, s'adresser à MM. J. A. Beard & Co, ou à SAMUEL J. PETERS Jr., No 66 rue Gravier

Habillemens d'été
DANS L'IMMENSE MAGASIN
DE
ALFRED MUNROE & CO,
No 34, rue des Magasins,

ON trouve le stock le plus complet de BEAUX VÊTEMENTS DU DERNIER GENRE, qui aient jamais été offerts au Sud. Il est impossible d'énumérer les différents articles, mais on peut citer les PRINCIPAUX.

Habits de printemps et d'été. REDINGOTES ET SACS—de drap simple, ... [illegible]

Pantalons de printemps et d'été. PANTALONS—... [illegible]

Gilets de dessous de printemps et d'été. GILETS DE DESSOUS—... [illegible]

Linge de peau, pour le printemps et l'été. CHEMISES—... [illegible]

CALEÇONS—de fil de Lisle, toile et mousseline. MOUCHOIRS—toile et soie, bretelles, gants, chaussettes. CRAVATES—et cols. MALLES—valises, sacs de voyage, parapluies. VÊTEMENTS D'ENFANTS TOUS GENRES. Le tout forme le meilleur assortiment de goûts et beaux vêtements et de linge de peau que nous ayons jamais offert dans cette ville. Venez donc et achetez par vous-mêmes, AU MAGASIN À PRIX FIXES de ALFRED MUNROE & Co, No 34, rue des Magasins, encoignure Nord-Est de la rue Gravier

Sociedad Española de Beneficencia Mutua.

Los miembros de esta Sociedad se reunirán el dia diez del corriente, á las diez en punto de la mañana, en casa del Senor Presidente, calle de Conde, entre Santa Ana y Dumaine, para celebrar el aniversario de la Sociedad.

Se recomienda la mayor puntualidad. Por orden del Presidente, LEON G.. DE VILLEGAS, Secretario.

Dissolution de société.

LA société existant jusqu'ici sous la raison A. POINCY & Co, est dissoute aujourd'hui, d'un commun accord. L'un ou l'autre des associés en réglera les affaires. A. POINCY, JH. LOMBARD. Nouvelle Orléans, 1er mai 1857.

LE soussigné continuera le même genre d'affaires que l'ancienne société, sous la raison A. Poincy. A. POINCY. Nouvelle Orléans, 1er mai 1857.

ALFÉNIDE.

LES soussignés informent le public qu'il ont constamment en magasin un assortiment complet d'orfèvrerie de table en "Alfénide". Couverts de table, Couverts de dessert, Cuillers à potage, Cuillers à ragoût, Cuillers à café, Truelles à poisson, Pinces à sucre, Couteaux de table, Couteaux de dessert, Services à dépecer, Hors d'œuvre, etc. etc. G. COPPENS & Co, rue de Chartres

HUILE de Palme Christi—30 barils huile no 1, à vendre par E J HART & Co, 77 et 79, Tchoupitoulas

TABAC à priser de Gordon, de Garret et de Lorillard, à vendre par E J HART & Co, 77 et 79, Tchoupitoulas

HOTEL BELLOUARD
à la baie St-Louis.

Cet hôtel si avantageusement connu depuis nombre d'années, est maintenant sous la direction de Mme A. ... Rien n'a été épargné pour en rendre le séjour agréable aux touristes. La cuisine est confiée à un chef habile, de sorte que la table ne laissera jamais rien à désirer. Mme Bellouard prendra l'été à l'hôtel et s'y rendra comme par le passé utile aux pensionnaires.

Chapeaux mous français.

20 douz. forme planteur; 20 do do Lamartine; 20 do do Impériale. A vendre par LEON PIERRE & Co, 61, rue de Chartres

SUCRES de la Havane—1600 caisses sucre blanc, jaune et brut, à vendre par MORENO FRERES, 34 Vieille Levée

VINS en barriques et en caisses—150 barriques bon vin rouge ordinaire, St Julien médoc ... [illegible] PAUL JUGE FILS & Co, 27, rue St-Louis

DIVERS—... [illegible] PAUL JUGE FILS & Co, 27, rue St-Louis

L'ENTREPOT—... [illegible] PAUL JUGE FILS & Co, 27, rue St-Louis

VANILLE—1 caisse vanille, à vendre par BROUGUIERE & Co, 16, rue Bienville

SARDINES—25 caisses sardines à l'huile de la marque B Guilloux. En magasin et à vendre par BROUGUIERE & CO, 16 rue Bienville

VANILLE—Une belle vanille à vendre par BROUGUIERE & Co, 16 Bienville

[illegible]

Compagnie d'Assurance Hope de la Nlle-Orléans.

Bureau, No 50, rue Royale.

Capital en argent..................$200,000

CETTE Compagnie est maintenant prête à assurer aux taux ordinaires, contre les dangers de la mer et des rivières, contre les pertes ou les avaries occasionnées par l'incendie. Elle remboursera dix pour cent, comptant, sur toutes les primes de ceux qui feront assurer. Toutes les pertes seront réglées promptement et équitablement. LOUIS BARNETT, secrétaire. HENRY PEYCHAUD, président. L. H. PLACE, vice-président. DIRECTEURS: MM. HENRY PEYCHAUD, L. H. PLACE, P. MALOCHEE, S. PLASSAN, JAMES A. LUSK, A. LAFOREST, W. H. VREDENBURGH, GEORGE HEATON, THEODORE LANAUX. Nouvelle Orléans, 30 avril 1857.

A une élection de directeurs de la compagnie de Tehuantepec pour l'année courante, laquelle élection a eu lieu hier, les personnes suivantes ont été dûment élues: EMILE LASERE, JOHN M. BELL, ALFRED PENN, P. O. HEBERT, J. W. BURBRIDGE, WILLIAM E. STARKE, J. L. WARNER, I. C. LEVY, D. F. KENNER. M. ABRAMS, secrétaire. Nlle Orléans, 24 avril 1857.

Nouvelle-Orléans, 18 avril 1857. Dans une réunion des Directeurs de la Compagnie du Southern Pacific Railroad, tenue le 17 du courant, il a été résolu que les livres de souscription au capital social de la Compagnie du Southern Pacific Railroad seraient rouverts LUNDI, 20 du courant, au bureau de la Compagnie, No 61, rue du Camp, encoignure Commercial Place, et que le secrétaire recevrait les souscriptions et versements de toutes personnes d'ici, soit pour les anciennes, soit pour les nouvelles souscriptions. GEO. R. YERGER, Président. EDWIN POST, Vice Président. W. P. SAUNDERS, A. M. HOLBROOK, J. J. PERSON, Comité. GEO. C. LAWRASON, Secrétaire.

AVIS
Département du Trésorier.

21 avril 1857.

AVIS est par les présentes donné au public, que le 1er mai prochain, le Trésorier de la ville aura et sera prêt à percevoir tous les comptes de taxes de la ville pour 1856 sur les propriétés foncières, les esclaves, le capital et les meubles. ADAM GIFFEN, trésorier.

Bureau de la Compagnie du chemin de fer Méridional du Pacifique.

Nlle Orléans, 27 avril 1857. LES livres de souscription au capital seront fermés le 16 mai. Par ordre des Directeurs. GEO. C. LAWRASON, Secrétaire.

Pour clore la vente des marchandises de printemps pour cause de déménagement.

NOUS commençons aujourd'hui, 1er mai, à clore notre stock entier de marchandises de printemps, nous préparant à déménager au Touro Buildings, au plus tôt. Nous offrons notre grand stock de bareges, mousselines, jaconats, grenadines, dentelles, organdis, &c. &c. au premier prix d'importation. 2500 douzaines bas anglais, fil d'Ecosse, et chaussettes, pour dames, demoiselles, hommes et enfants. 2000 pièces et demi pièces toile d'Irlande blanche. 100 pièces toile à draps, 10/4, 11/4 et 12/4. 100 pièces bobinet pour moustiquaire, 12/4 et 14/4. 2 caisses batiste imprimée en couleurs. 250 pièces 4/4 toile d'Irlande imprimée. 500 marquises en couleurs et noires, nouveau genre. 1 caisse organdis à volants très riches, à $5. 10 caisses coton à chemises, York Mills, à 12 1/2 cts la yarde. Barèges noirs extra fins à 25 cts la yarde. Barèges imprimés et à fleurs satinés, à 25 c la yarde. Organdis imprimés à 20 et 25 cts la yarde. La balance de nos broderies, à des prix très réduits. Toutes nos broderies seront vendues bon marché. ... M. R. HAGGERTY & BRO., 126 rue du Canal et 8, rue Royale

Bureau des Commissaires de la dette Consolidée de la Nouvelle-Orléans, 15 avril 1857.

AVIS est par les présentes donné que, conformément à la 37me section d'un acte de la Législature de l'Etat de la Louisiane, intitulé: "Un acte pour consolider la ville de la Nouvelle-Orléans et pourvoir à l'administration de ses affaires," approuvé le 23 février 1852, et conformément à la 3me section de "l'acte supplémentaire au dit acte et pourvoyant à l'incorporation de la ville de Lafayette avec la ville de la Nouvelle-Orléans," approuvé le même jour. DES PROPOSITIONS CACHETÉES seront reçues ... Commissaires: CHAS. M. WATERMAN, Maire. THOS THEARD, Contrôleur. ADAM GIFFEN, Trésorier. L. H. PLACE, Président du Comité de Finances du Conseil des Aldermen. N. E. BAILEY, Président du Comité de Finances du Conseil des Aldermen Assistants. O. DE BUYS, Secrétaire.

AVIS.

A PARTIR d'aujourd'hui, le prix du COKE est réduit à 40 cts le baril. Nouvelle-Orléans, 29 avril 1857. O. J. TISDALE, trésorier.

Pommade pour faire pousser les cheveux.
Mme JOURDAN,
59 rue St. Pierre, entre Royale et Bourbon.

OBLIGÉE de quitter la Nouvelle Orléans pour cause de santé, désire trouver un acquéreur pour le secret de sa pommade. Le succès que ce rénovateur de la chevelure a obtenu dans la ville et qui lui a été ... ferait ... à une bonne affaire.

Dissolution de société.

LA maison de commerce existant en cette ville sous la raison de FERBOS & BORDELOIS, est dissoute d'un commun accord, depuis le 29 avril 1857. M. E. Bordelois est seul chargé de la liquidation et il signera au nom de FERBOS & BORDELOIS. FERBOS FRERES. E. BORDELOIS. Nouvelle Orléans, 29 avril 1857.

LES soussignés ayant vendu leur fonds de magasin à M. CAMILLE LACOSTE, remercient leurs amis du patronage dont ils ont bien voulu les honorer et les prient de continuer leur confiance à leur successeur. FERBOS & BORDELOIS, encoignure Royale et Dumaine

Grande réduction de prix.
Nouveau Rabais.

LAZARE & LEVASSEUR, 8 et 10, rue de Chartres, près Canal, ont l'honneur d'annoncer au public qu'à dater de ce jour, ils vendront tout leur magnifique stock de marchandises de saison à des prix extrêmement favorables aux acheteurs.

Toutes nos robes à volants de barège, d'organdi et en jaconas, seront vendues aux prix d'importation.

Ne désirant rien garder pour la saison prochaine, nous vendrons toutes nos autres marchandises au-dessous du prix coûtant.

Les personnes désireuses d'acheter à bas prix sont priées de se hâter si elles désirent avoir le choix. Notre assortiment de MARQUISES est immense et sera SACRIFIÉ. LAZARE & LEVASSEUR, 8 et 10, rue de Chartres, agents de plusieurs fabriques de cotonnade des Aïta

ALFENIDE.

LE soussigné vient de recevoir un nouvel envoi d'orfèvrerie Alfénide de la fabrique de MM. Halphen & Cie.

PRIX DE VENTE:

Couverts de table (cuillers et fourchettes)	$21	la douz.
Couverts de dessert	19	do
Cuillers à café	6	do
Cuillers à potage	4	pièce
Cuillers à ragoût	3	do
Truelles à poisson	4 50	do
Cuillers à sauce et à compote	2 50	do
Cuillers à sucre	3	do
Couteaux de table	12	la dou.
do de dessert	11	do
Services à découper	5	pièce

Le soussigné a constamment à vendre les mêmes articles en GALVANOPLASTIE PERFECTIONNÉE d'un prix plus élevé, mais aussi d'une qualité supérieure. J. TAXIN, Librairie Nouvelle, rue de Chartres, 10.

Entrepôt de tapis.
No 19, RUE DE CHARTRES.

NOUS avons en magasin un grand assortiment de TAPIS tels que Médaillons, tapis de velours, Wilton, Tapis de Bruxelles, 3 plis, etc. NATTES—800 rouleaux nattes blanches, à carreaux et de fantaisie, 4/4 5/4 et 6/4. TOILES CIRÉES, de 24 pieds et de toutes dimensions pour corridors, chambres, etc. Egalement—Couvertures de tables et de pianos, abat-jour, etc. Le tout est offert aux plus bas prix du marché. A. BROUSSEAU & Co

Filtres et Réfrigérants,
POTS A GLACE, &c.

LE FILTRE DE FOSTER qui, de l'eau la plus bourbeuse, donne en un jour 15 à 50 gallons de l'eau la plus pure. Ce précieux article devrait se trouver dans toutes les maisons, tous les hôtels et bateaux à vapeur. C'est un fait qu'admettent tous ceux qui en ont fait même un court essai. Réfrigérants—Un grand nombre de variétés. Pots à glace—en plaqué, Britannia, etc. Bassins en Britannia, à couvercle adhérent—toutes grandeurs. A vendre par HENDERSON & GAINES, Marchands d'articles de ménage, 29 avril—1m 99, rue du Canal

ON désire dans une famille où l'on parle l'anglais et le français, trouver une personne qui donnerait de bons renseignements, pour y prendre le logement et la nourriture ou seulement le logement. S'adresser, pour renseignements, rue Bourgogne, No 236, entre Ste Anne et Dumaine. Prix modéré.

VIN rouge—140 barriques vin rouge diverses qualités. 1500 caisses, diverses marques et qualités, à vendre par X LAMBERT, 62 rue des Magasins

DEMANDE—On désire trouver une dame ou demoiselle, parlant anglais, pour s'occuper de la vente et de confection, dans un magasin d'articles de fantaisie. On demande aussi, une apprentie. S'adresser au No 124, rue Royale.

Sucre de la Havane.

EN débarquement de la barque Windward, venant de Cardenas: 300 boucauts sucre de la Havane, diverses qualités. 76 caisses do do. A vendre en douane ou droit payé, par CABALLERO & BASUALDO, 36, Vieille Levée entre Douane et Bienville

Tabac du Mexique.

UN lot de tabac du Mexique, venant d'être reçu de Vera Cruz, à vendre par CABALLERO & BASUALDO, 36, Vieille Levée entre Douane et Bienville

Cuirs pour relieurs.

CUIR pour relieurs, de toutes les sortes, au plus bas prix, à vendre par LEON PIERRE & Co, 61 rue de Chartres

EN débarquement du navire Laura, de Barcelone: 75 barriques vin Villanueva Maron Pont, 30 barils vin Porto, 20 livres de safran. A vendre par PABLO GELPI, 120 Vieille Levée

PROVISIONS.

PROVISIONS—700 barils mess M. O. et prime par ... [illegible] WHITE & DUPEIRE, 86 & 87 Vieille Levée

12 barils vieux whiskey de Bourbon reçu par le steamboat Fanny Bullitt de Louisville. A vendre par J. VIOSCA Jr, 29 rue Conti

EN magasin et à vendre par le soussigné: 500 caisses vin rouge St-Julien; 200 do do Margaux; 100 do do Château Belair; 100 do do 1/2 bouteilles; 100 do do blanc 1/2 do; 200 do do blanc Haut Barsac; 100 do do blanc Haut-Sauterne; 20 barils do do blanc; 100 barriques vin rouge diverses marques; 100 caisses absynthe, kirsch et liqueurs assorties; 100 caisses savon de Castille. J. VIOSCA Jr, 29, rue Conti

ATTENDU par le John Curtis de Bordeaux: 20 barils vin blanc; 75 do de eau de vie; 50 caisses fruits au jus; 50 caisses absynthe; 6 do liqueurs Raspail; 50 caisses vin St-Julien; 100 do Haut-Sauterne. A vendre par J. VIOSCA Jr, 29, rue Conti

EN débarquement du navire Chicora, venant de Bordeaux: 25 caisses fruits à l'eau de vie. 25 barriques vin rouge pour familles. 50 do de bon ordinaire St-Julien Medoc. 50 barils vin blanc Haut Sauterne. 10 do vinaigre de Bordeaux. 20 quarts pipe eau de vie Edmond Jaulin. 40 do do Etienne Rousseau. A vendre par X. LAMBERT, 62 rue des Magasins

CHARBON PULVÉRISÉ—20 boucauts, en débarquement de la barque Dudley venant de Philadelphie, à vendre par X. LAMBERT, 62 rue des Magasins

EN débarquement du navire Chicora, venant de Bordeaux: 50 barriques vin rouge Panillac; 20 do vin blanc Haut Sauterne; 40 barils do do; 100 caisses vin blanc; 375 do vin rouge; 20 barriques vin rouge Château Dillon; 10 barriques vinaigre blanc A Expert. A vendre par C. CAVAROC & Co, 144, rue Royale

ARRIVÉE par le navire Concord, attendu de Bordeaux: 50 barriques vin rouge St-Julien; 20 do do Panillac; 50 do Narbonne très corsé; 20 barils vin blanc Haut Sauterne; 100 caisses vin rouge Cantenac; 300 do St-Julien; 50 paniers anisette supérieure, Chauvet fils; 200 caisses vin rouge Château Dillon; 20 barriques do do; 50 futailles eau-de-vie Tegrande et Pellous; 50 caisses sardines à l'huile. A vendre par C. CAVAROC & Co, 144, rue Royale

SOUS les clés de la Douane: 50 quarts eau-de-vie Boyer; 50 quarts cognac J D Baron; 20 do do J A Guérin; 12 do do W Leroy & Cie; 50 do do Coeq père et fils. A vendre par C. CAVAROC & Co, 144, rue Royale

LOTERIES DE SWAN & Co.
TIRAGE TOUS LES SAMEDIS

Gros Lot.
$50,000!
Prix du billet, $10 seulement.

Classe 34—Pour être tirée publiquement dans la ville d'Atlanta, Géo. le 9 mai 1857.

Le succès qu'ont obtenu les loteries de nombres simples, et la grande demande de billets, ont engagé les Directeurs, S. SWAN & Co, à faire un tirage tous les samedis pendant toute l'année.

Les loteries suivantes seront tirées dans le mois d'avril 1857:

Classe 35—Pour être tirée publiquement dans la ville d'Atlanta, Géo, samedi 9 MAI 1857.

Classe 36—Pour être tirée publiquement dans la ville d'Atlanta, Géo, samedi 16 MAI 1857.

Classe 37—Pour être tirée publiquement dans la ville d'Atlanta, Géo, samedi 23 MAI 1857.

Classe 38—Pour être tirée publiquement dans la ville d'Atlanta, Géo, samedi 30 MAI 1857.

SUR LE PLAN DE NOMBRES SIMPLES.

Trois mille deux cent quatrevingt-dix lots!

Plus d'un lot à chaque dix billets

30,000 billets

MAGNIFIQUE PLAN!

Pour être tirée

Tous les Samedis, dans le mois de Mai

1	Lot de	$50,000	soit	[illegible]
1	do	20,000		[illegible]
1	do	10,000		[illegible]
1	do	10,000		[illegible]
1	do	5,000		[illegible]
1	do	4,000		[illegible]
1	do	3,000		[illegible]
1	do	2,430		[illegible]
1	do	2,500		[illegible]
1	do	2,500		[illegible]
1	do	2,500		[illegible]
1	do	2,500		[illegible]
1	do	2,500		[illegible]
1	do	2,500		[illegible]
1	do	1,000		[illegible]
1	do	1,000		[illegible]
1	do	1,000		[illegible]
1	do	1,000		[illegible]
1	do	1,000		[illegible]
100	do	100		[illegible]
100	do	100		[illegible]

APPROXIMATIONS

4 Lots de $325, approx. de $50,000 sont ... 4 do 150 do 20,000 ... 4 do 90 do 10,000 ... 12 do 80 do 5,000 ... 24 do 50 do 2,500 ... 20 do 25 do 1,000 ... 3,000 do 20 sont ...

3,290 lots s'élevant à ...

Billets entiers, $10—Moitiés, $5—Quarts, $2 50—Huitièmes, $1 25.

PLAN DE LA LOTERIE

Les numéros 1 à 30,000, correspondant avec les numéros des billets imprimés séparément sur des morceaux de papier, sont entourés de petits tubes en fer-blanc et mis dans une roue.

Les premiers 216 lots, imprimés et entourés de la même manière, sont mis dans une autre roue. Les roues sont tournées, on tire un numéro de la roue des numéros, et, en même temps, un lot de l'autre roue. Le numéro et le lot sont ouverts, montrés au public et enregistrés par les commissaires qui inscrivent le lot en regard du numéro tiré. Cette opération est répétée jusqu'à ce que tous les lots soient tirés.

Approximations—Les deux numéros qui précèdent et les deux qui suivent ceux qui gagnent les 15 premiers lots, auront droit aux 72 lots d'approximation, d'après le plan.

Les 3000 lots de $20 seront déterminés par le dernier chiffre du numéro qui gagnera le lot de $50,000. Par exemple, si le numéro qui gagne le lot de $50,000 se termine par le No 1, tous les billets dont le numéro se termine par le No 1, auront droit à $20. Si le numéro se termine par 2, tous les billets dont le dernier chiffre est 2 ont droit à $20, et ainsi de suite jusqu'à 0.

On vendra des certificats de paquets aux taux suivants, c'est à dire le risque:

Certificat d'un paquet de 10 billets entiers ... do de 10 demi billets ... do de 10 quarts de billet ... do de 10 huitièmes de billet ...

En demandant des billets ou des certificats. Faites-nous parvenir l'argent, et ... expédiés par la première malle. Les acquéreurs peuvent avoir les billets finissant par le chiffre qu'ils désignent.

La liste des numéros gagnants et des lots sera envoyée aux acheteurs immédiatement après le tirage.

Les acheteurs sont priés de vouloir bien écrire leur signature lisiblement et de donner le nom de leur bureau de poste, de leur comté et de l'Etat qu'ils habitent.

Tous les lots de $1,000 et au-dessous seront payés immédiatement après le tirage—les autres lots seront payés au bout de trente jours, ...

Toutes les lettres sont strictement confidentielles. On peut adresser les demandes de billets ou certificats à SAMUEL SWAN, boîte de poste ..., Atlanta, Géo. ou à S. SWAN & Co, ... ou à S. SWAN, Montgomery ...

COLLEGE DE ST-VINCENT
du Cap Girardeau, Etat du Missouri.

CE COLLEGE auquel la législature de l'Etat du Missouri a accordé, en 1843, une charte et des privilèges universitaires, est sous la direction des prêtres de la Mission. Il est situé au cap Girardeau, sur le Mississipi, ... [illegible]

CONDITIONS.

Pension, cours et raccommodage, par an ... Blanchissage ... Médecin et médecines ... Les élèves qui resteront au collège pendant les vacances auront à payer ...

Pour plus amples informations, s'adresser à J. AD. REDIER, avoué, ... Le Rev. J. D. O'Keefe, trésorier de ce collège, est en ville en ce moment ...

P. MALLARD,
No 67, rue Royale,

INFORME ses amis et le public en général qu'il partira pour l'Europe dans les premiers jours de mai, et donnera, comme toujours, la plus grande attention ... [illegible]

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

Les ferrys qui se rendent à Algiers partent du pied de la rue St-Anne tous les matins à 7 heures et les après-midi à 3 heures.

Les trains ordinaires partent

Du dépôt d'Alger à 8 h. A. M., De Gretna à 8 h. 20 m., Arrivent à Brashear City à 3 h. P. M.

Les trains ordinaires partent

De Brashear City à 4 h. 30 m. P. M., Arrivent à Gretna ... Arrivent à Alger à 5 h. P. M.

Un train exprès (n'arrêtant aux stations régulières seulement) part du dépôt d'Alger, les mardis, les jeudis et les samedis, à 10 heures et demie du matin. Les trains partent du pied de la rue Ste Anne à 10 heures précises.

On recevra du fret, tous les jours, pour la Baie de Berwick et les stations intermédiaires, sur le wharf, au pied de la rue St Louis.

Tout fret envoyé de la ville devra être payé par les expéditeurs, à l'exception du fret envoyé pour le Texas. A. B. SEGER, Vice-Président et surintendant

Orangerie à vendre.

Cette orangerie est située dans le port d'entrée, sur la rive droite du fleuve, en face du quatrième district et à deux arpents de face à une profondeur de trois milles, ... [illegible]

Les conditions sont libérales. S'adresser sur les lieux, à P. FORTIER

A vendre à l'amiable, pour être transportée,

UNE MAISON basse, briquetée entre poteaux, mesurant 55 pieds carrés environ et ayant six pièces doubles portes extérieures et 10 intérieures. S'adresser, Chemin du Bayou, no 321, entre les rues Claiborne et Derbigny.

DEMANDE.

ON demande une dame de comptoir parlant bien l'anglais et le français, pour être employée dans un magasin. On exige de bonnes recommandations. S'adresser à N. ROY & Co, 61 rue de Chartres

1300 paires SOULIERS pour enfants, du meilleur matériel, à vendre pour clore une consignation par LEON PIERRE & Co, 61 rue de Chartres

CHEMISES—50 douz. chemises en toile française, 100 do de devant toile, 100 do de coton, de la dernière façon, à vendre à bon marché, par LEON PIERRE & Co, 61, rue de Chartres

JOHN CULBERTSON,
AVOCAT ET CONSEILLER,
No 13, Passage de la Bourse St-Louis,
Entre les rues Conti et Bienville

Sources minérales de l'Amite.
Paroisse Livingston, Le.

M A. DARCANTEL, propriétaire de ces excellentes sources, situées à ... de mille à l'est de la rivière Amite et à un quart de mille de Baton Rouge, a fait de grandes améliorations à son établissement dont l'ouverture aura lieu le 1er mai. On peut se procurer en tout temps des chevaux et des voitures à Baton Rouge. L'hôtel est très vaste et renferme des salles de billards, des jeux de quille, ou autres. Les sources sulfureuses, ferrugineuses et autres de l'Amite peuvent rivaliser avec celles de l'Alabama, et sont ... recommandées. On offre de louer l'hôtel. Pour de plus amples renseignements, s'adresser au bureau des Hypothèques de la Nlle-Orléans, rue Royale.

EAU DE BLADON.

LE soussigné a conclu un arrangement qui lui permettra d'avoir toujours de L'EAU DE BLADON sortant des sources de MM. Conner & Woods, propriétaires. Elle sera tenue en bouteilles à la Nouvelle-Orléans ... JAMES SYME, pharmacien, encoignure Canal et Carondelet

AVIS.

LE soussigné offre aux plus bas prix du marché:

Aux Jardiniers,

Haricots nains, rouges et blancs, en quantité ...

Aux Planteurs et Commissionnaires,

300 barils de petits maquereaux No 3, venant de Boston. 300 barils porc mess, M.O., prime et rump. Beurre, Jambons, ... [illegible]

AMANDES de Majorque—50 ... F. GUYOL, ... Canal et Tchoupitoulas

... Z D BEACH, encoignure Chartres et ...